

La Grèce est dans une situation révolutionnaire, et s'il y avait entrée dans le P. C. à ce moment, nous abandonnerions une position révolutionnaire indépendante. Ce serait une crise. La question est tout à fait différente en Angleterre. L'Angleterre est toujours dans une période pré-révolutionnaire... C'est pourquoi la question de l'entrée en Angleterre et en Grèce a un caractère absolument différent.

Le camarade Haston a parlé de la force du réformisme dans cette période; je tiens à rappeler que, durant la grève d'Amsterdam, il y a quelques semaines, des travailleurs réformistes, qui suivent encore un parti qui assassine la révolution indonésienne, ont également arrêté le travail.

GEOFFROY

Je ne crois pas que nous puissions adopter le rapport qui nous est soumis par le S. I. comme un document politique capable de préciser la ligne de l'Internationale dans la conjoncture actuelle, et d'armer les camarades pour les mois qui viennent. Je pense encore moins que ce document soit vraiment une étape dans la préparation politique sérieuse du Congrès mondial. Pour prendre le sens général de ce document, je voudrais faire une comparaison : Nous allons mener une nouvelle campagne électorale en France. Je vais me trouver devant des travailleurs qui ont écouté la dernière fois le camarade Demazière leur exposer la politique du Parti. Si je venais devant eux leur dire : « La dernière fois, le 2 juin, mon camarade vous a exposé le programme de notre Parti. Il a fait devant vous une analyse de la situation politique française et internationale qui justifie notre programme. Je n'ai rien à ajouter à ce qu'il vous a dit il y a six mois, et je peux vous dire que dans cinq ans je reviendrai, s'il y a une nouvelle campagne, confirmer ce qu'il vous a dit le 2 juin. » C'est à peu près ce que nous dit le S. I. Il n'est pas possible, dans ces conditions, en limitant la discussion à un débat de terminologie, en recherchant dans les documents antérieurs ce qui peut, parmi une masse d'autres choses, justifier devant la situation actuelle la ligne politique de l'Internationale, de passer sous silence les erreurs qui ont été commises.

Si je me souviens bien, la perspective fondamentale du camarade Jérôme lui-même, au cours du II^e Congrès du Parti français, en février, qui s'est trouvée confirmée par la pré-conférence d'avril, serait toujours juste aujourd'hui. Je me souviens que le camarade Gabriel nous exploitait en février : nous sommes dans une période de guerre civile. La situation est une situation de guerre civile, et il prenait pays après pays, dans toute l'Europe, pour nous décrire une période politique de guerre civile ouverte entre le prolétariat et la bourgeoisie. Cette perspective a disparu, mais un certain nombre de termes qui la justifiaient sont conservés et ils peuvent être conservés pendant un certain nombre d'années. Il suffit de rédiger des documents avec certains mots pour que nous puissions toujours dire « notre ligne politique a été juste ».

Quelques points : 1) Le rapport du S. I. nous dit : « La conjoncture américaine détermine, en dernière analyse, sur le terrain économique, la conjoncture mondiale ». Le camarade Jérôme remarquait que personne n'avait été en désaccord avec cela. C'est absolument évident, il serait étonnant qu'on puisse avoir des divergences sur une telle position. Au bout de six mois, nous répétons qu'en dernière analyse, la conjoncture mondiale est déterminée par la conjoncture américaine. Aujourd'hui, il y a une leçon à tirer de ces six mois, c'est que la conjoncture américaine elle-même a été déterminée non pas en dernière analyse, mais, dans la situation présente, par la conjoncture de misère, de scission en deux blocs, d'incapacité d'absorption économique, qui est la conjoncture actuelle. Par conséquent, immédiatement, la conjoncture américaine a été déterminée par les conflits sociaux en Amérique.

JEROME

Nous ne parlons pas du fait que la conjoncture mondiale est déterminée par la conjoncture américaine, mais du fait que la conjoncture américaine est caractérisée par un essor relatif.

GEOFFROY

L'essor économique des U. S. A. pourrait, si l'on s'en tient aux termes du rapport, expliquer l'essor économique en Europe, c'est-à-dire que la conjoncture américaine détermine la conjoncture européenne.

JEROME

Vous devez avoir lu et savoir ce qui est écrit. On discute les constatations faites par la pré-conférence d'avril, et il y avait deux choses : tandis que l'Amérique connaît immédiatement un essor relatif, l'économie de l'Europe va connaître un essor relativement lent, et nous discutons maintenant le deuxième point.

GEOFFROY

En effet, l'analyse du S. I., il y a six mois et plus, était une analyse cohérente, et si elle était telle, il est impossible d'en-

lever un des éléments de cette analyse sans que nous soyons obligés de réviser l'ensemble de l'analyse. Ce que je demande à Jérôme de comprendre, c'est qu'il n'y a pas plus que dans les documents antérieurs d'explication sur la conjoncture de reprise devant laquelle nous sommes placés en Europe. La reprise en Europe Occidentale et même en Europe Orientale n'a rien de commun avec la conjoncture de catastrophe que nous avons prévue.

Je ne veux pas faire la critique du S. I. en tant que direction reconnue de l'Internationale, mais il est nécessaire de faire la critique d'une perspective qui s'est avérée fautive. Le principal défaut de cette analyse, comme des analyses antérieures, c'est qu'on nous sert l'Europe continentale comme un tout, alors que, aussi bien que les camarades britanniques, que les camarades qui alors étaient minoritaires et maintenant sont majoritaires dans le Parti français, ont insisté sur le fait qu'un des faits dominants dans la situation actuelle était la grande différence entre les pays. Je ne vois rien là-dedans qui tienne compte de cette divergence, et c'est pourquoi je suis sûr que, loin de faciliter la discussion, loin d'armer notre organisation politiquement, nous allons l'habituer à être toujours en retard d'une conjoncture.

2) Un fait important : reconstruction du commerce mondial. Si les capitalistes ont su réexploiter les masses, cela signifie que le capitalisme mondial a renoué les fils du commerce extérieur plus vite que ne s'étaient renoués les liens révolutionnaires entre les prolétaires, et plus vite que chaque capitaliste n'a été capable de reconstruire son économie. C'est là l'un des faits dominants de ces derniers six mois.

Une question posée par le rapport du S. I. : l'Europe est-elle capable de concurrencer les U. S. A. ? Evidemment : non. Les bourgeoisies française et belge n'ont même pas tenté de reconstruire une économie indépendante. Les stalinien font le rêve irréalisable de donner l'indépendance à la bourgeoisie de chaque pays.

En revenant sur le détail de l'analyse, pour ne reprendre que l'un des problèmes dominants : celui du charbon, il est nécessaire de remarquer que quatre solutions s'offraient à la bourgeoisie :

- Importation des U. S. A., et nous avons vu que les importations des U. S. A. n'ont cessé de s'accroître;
- Mettre l'Allemagne en esclavage : ceci a été fait;
- Répartir les matières premières : il n'est pas exclu que l'influence économique et politique des U. S. A. ne les amène à poser la question;
- Transformation de l'économie nationale à la manière allemande, une rationalisation dont l'exemple nous a été donné par le plan de Marcel Paul, qui visait à accroître les ressources électriques de la France.

Nous voyons donc que la bourgeoisie a utilisé toutes les solutions qui s'offraient à elle, et ceci est une explication de la reprise économique en Europe. L'instabilité politique n'a pas empêché la bourgeoisie de reconstruire son économie.

La reconstruction économique s'est faite à un rythme lent. Nous savons tous que la jeunesse du capitaliste est plus loin de lui qu'il y a trente ans, mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que la comparaison entre mai 1939 et mai 1946 ne vaut rien si l'on n'a tenu compte de la marge étroite de manœuvre de la bourgeoisie et de la marge des destructions qui sont incomparables. Ceci doit nous amener à reconnaître que, par rapport à 1919, compte tenu des rectifications apportées par Haston, la reconstruction de 1946 a autant de force. La solidarité du capitalisme international s'est resserée, et cela dans des conditions politiques et économiques de difficultés accrues, sans que les mouvements de masses aient pu stopper cette reprise.

Je rappelle qu'il est impossible de ne pas tenir compte de la divergence de rythme de pays à pays.

La désorganisation de l'économie européenne n'est pas un fait en soi qui conditionne automatiquement la montée du mouvement révolutionnaire, c'était aussi pour l'impérialisme américain l'un des moyens pour changer les rapports entre l'économie européenne et l'économie américaine. Cette désorganisation était nécessaire dans le plan d'une reconstruction mondiale du capitalisme. Nous savons que ce n'est pas une reconstruction idéale, nous savons que l'instabilité politique, les limites financières techniques et probablement économiques de la reconstruction capitaliste sont tout à fait importantes, et que le mouvement révolutionnaire doit miser sur les difficultés que va rencontrer le capitalisme, en particulier sur une crise du même ordre que la crise de 20-21. Mais s'il y a des leçons à prendre dans les premières années de l'Internationale Communiste, ce ne sont certainement pas celles que Jérôme propose, car l'Internationale avait reconnu à son III^e Congrès que l'effondrement auquel elle s'était attendue n'avait pas eu lieu, parce que, sur le terrain politique, le prolétariat n'avait pas été capable d'arracher le pouvoir à la bourgeoisie dans les pays décisifs, et le III^e Congrès est le congrès qui se place sous ces deux mots d'ordre : « Vers les masses — Unité du front prolétarien ».

Que voyons-nous aujourd'hui ? Une situation semblable, une

situation où il est nécessaire pour toute l'Internationale de se diriger vers les masses et d'avoir à l'égard des masses une politique de front unique, de façon à participer avec elles, et non de l'extérieur, à l'expérience qui continue. Jérôme a dit, en passant, qu'il fallait tenir compte de la relativité de la reprise, mais il n'a pas expliqué à quoi cette limitation de la reprise était relative, et en quoi la reprise elle-même est relative. Il y a une explication. Nous avons dit nous-mêmes que nous prévoyons de nouvelles difficultés sur la base d'une ramification des luttes économiques découlant, non pas du caractère révolutionnaire général de la situation, mais directement de la reprise économique.

Pour finir, je veux attirer l'attention sur le fait qu'il se répand dans notre Internationale une nouvelle théorie sur la construction du parti révolutionnaire. Celle-ci oppose à tous ceux qui ne croient pas que nous soyons dans une situation où la bourgeoisie n'en peut plus, l'argument suivant : « Comment voulez-vous construire un parti révolutionnaire si la bourgeoisie peut encore souffler ? » Cette théorie amène les camarades à expliquer que, parce que nous nous sommes fixés le but de construire une Internationale révolutionnaire, il est nécessaire de calquer notre estimation de la situation sur notre volonté de construire le Parti révolutionnaire, et de déduire de notre volonté une estimation de la situation qui n'a rien de commun avec la réalité.

Pour construire le Parti révolutionnaire, une seule condition est nécessaire, c'est que le capitalisme soit incapable de satisfaire les nécessités vitales des masses. Suivant les conjonctures du moment, notre tactique, pour la construction du Parti, sera différente. La conclusion du rapport du S. I. est particulièrement claire à ce sujet. Il dit que l'ensemble des mots d'ordre et du programme défini par la pré-conférence reste parfaitement valable, et il en donne comme exemple : « Gouvernement ouvrier et paysan ». C'est là un exemple particulièrement fâcheux car, autant que je le sache, ni dans l'Internationale, ni dans le Parti français, les idées ne sont parfaitement claires à ce sujet :

— il y a ceux qui pensent que nous devons mener l'agitation immédiatement;

— il y a ceux qui pensent que nous devons nous tourner vers le P. C. et le P. S. et leur dire : « Prenez immédiatement le pouvoir ».

Entre les premiers et les seconds, il y a cette différence de taille que les premiers croient qu'il faut mener l'agitation pour un gouvernement de masses armées, tandis que les seconds pensent que nous pouvons pousser les partis au pouvoir dans les conditions actuelles.

Il y a enfin la position, que je crois être celle de l'ancienne majorité du parti français et du camarade Jérôme, qu'il n'y a aucune espèce de différence entre un gouvernement ouvrier et paysan et un gouvernement socialiste-communiste.

C'est pourquoi le parti français a pris une position qui consiste particulièrement à insister sur la première étape de notre effort dans la constitution d'un gouvernement ouvrier et paysan, qui est la rupture de la coalition avec les partis bourgeois, et le soutien que ce soit dans un gouvernement socialiste-communiste ou dans l'opposition, des revendications des masses laborieuses.

Le deuxième aspect de la position et que nous devons, à chaque étape où cela est possible, pousser à la réalisation du gouvernement socialiste-communiste, et que, en tous les cas, nous aidons l'avance vers un gouvernement ouvrier et paysan, réalisée par les masses elles-mêmes et dont la première tâche est l'armement des masses, à l'aide de notre propagande.

Il y a donc nécessité, ne serait-ce que pour éclaircir les idées des camarades français, d'être très précis sur ce sujet, et non pas de dire, en dix lignes : notre programme est toujours valable et de donner en exemple une des questions qui, là où elle s'applique, reste la plus floue pour la base comme pour les dirigeants.

Pour terminer, je marquerai mon désaccord avec un document qui, sur tous les sujets où nous avons eu la possibilité d'apprendre des choses précises, reste dans le vague et dans la confusion.

— Question de l'U. R. S. S. — Si l'on ne voulait prendre position en détail, il fallait en écrire beaucoup moins. Si, au contraire, on voulait donner des choses précises, il fallait y accorder beaucoup plus de place et, en tous cas, on ne peut résumer notre position dans les trois points de l'explication du rapport :

- Il existe une crise en U. R. S. S.;
- L'occupation et l'exploitation du territoire du glacis soviétique ont une importance vitale;
- La conclusion, qu'on aurait pu aussi bien développer il y a six mois ou trois ans, que le commencement d'une période qui résidera du sort final de la révolution d'octobre, est déjà devant nous.

Si l'on affirme que l'on est dans une période où se pose la question de la liquidation définitive de la révolution d'octobre, on doit le justifier par une analyse plus précise.

Je veux faire remarquer la contradiction qui se trouve dans les explications du rapport : le rapport soutient que l'U. R. S. S. s'est affaiblie — sans distinguer, le rapport explique que les antagonismes sociaux se sont exacerbés. Il y a une contradiction du point de vue de la théorie fondamentale, qui est celle de l'Internationale, car il y a possibilité de croissance des antagonismes sociaux de deux façons : sur la base d'un renforcement et sur la base d'un affaiblissement de l'U. R. S. S., et nous serons logiques avec nous-mêmes en disant que, sur la base d'un renforcement, les antagonismes sociaux qui se font jour permettent à la fraction prolétarienne de l'U. R. S. S. de se faire entendre des masses et de jouer un rôle grandissant, sinon nous serions des fous d'être pour la défense de l'U. R. S. S., car nous pensons que c'est à travers la défense de l'U. R. S. S. à travers le renforcement de ses positions sur le terrain mondial, que se trouve la voie de la régénération de l'U. R. S. S., la voie de la révolution politique prolétarienne.

— **Stalinisme.** — Les choses ne sont pas plus claires. Nous avons mis sur la désagrégation du stalinisme, sur la perte de confiance de sa base prolétarienne comme de ses cadres intermédiaires, mais cette désagrégation n'est pas encore le caractère dominant de la situation et n'est pas non plus le facteur principal dans les pays où le stalinisme ne possède pas une forte tradition dans la classe ouvrière. — Pensons-nous que si la désagrégation est commandée, nous devons avoir une tactique, et qu'au contraire, dans le cas où nous pensons que l'emprise formidable du stalinisme sur la base et la faiblesse des courants centrifuges dans son sein caractérisent l'aspect actuel du stalinisme, nous devons avoir une autre tactique, qui est celle de l'Internationale vis-à-vis des partis réformistes tant qu'ils maintiennent leur domination politique sur les masses, et qui se traduit essentiellement par la tactique du front unique.

On caractérise le tournant stalinien, comme il est dit dans la résolution, comme d'un « verbalisme gauchiste », mais ce verbalisme a une importance essentielle pour que les dirigeants stalinien puissent garder leur emprise sur la base. Ce verbalisme n'est pas un aspect secondaire et n'est pas analysé. Du moins, il continue à assurer l'emprise des dirigeants stalinien sur la base, et une suffisante analyse doit tracer devant nous une perspective de remplacement de l'influence stalinienne par l'influence révolutionnaire, et non pas opposer au verbalisme stalinien un verbalisme ultra-gauchiste ou centrisme. Il est vrai qu'il y a des facteurs de désagrégation qui s'exercent, et particulièrement en France, dans les organisations traditionnelles; il est vrai que le P. S. a pris de rudes coups, mais rien ne dit que sa chute va profiter au P. C. I. Il est vrai que nous voyons de cadres intermédiaires du P. C. F. venir vers nous, mais il est vrai aussi qu'il n'y a guère de cas où ces cadres intermédiaires, venus vers nous, n'ont fini par se décourager au bout de très peu de temps.

Toute la question de notre activité dans la désagrégation des organisations traditionnelles est passée sous silence. L'influence du stalinisme et du réformisme reste encore déterminante dans la marche du mouvement ouvrier dans le monde, plus que l'influence de la IV^e Internationale. Par conséquent, cette influence détermine aussi, en grande partie, notre tactique.

Il n'y a absolument rien dans ce rapport qui se rapporte aux questions précises posées dans les sections, et en particulier à ce problème déterminant pour notre avenir proche :

— Comment allons-nous être capables de détacher des éléments éprouvés qui se trouvent dans les partis réformistes et stalinien ?

— Comment serons-nous capables d'utiliser la crise qui existe, et comment, à l'aide de cette crise, pourrions-nous constituer notre parti en parti de masse ?

C'est une des raisons pour lesquelles je demande que ce rapport soit discuté à nouveau dans le S. I. et qu'il soit soumis à la discussion comme un rapport du S. I. ou, si les camarades pensent qu'il ne sert à rien d'essayer d'améliorer un tel document, ce qui est mon opinion, et qu'il faut poser les problèmes vitaux et les résoudre par une définition tactique précise, que ce document soit soumis tel quel à la discussion, et qu'on élabore, pour la prochaine conférence, un autre document qui tiendra compte de tous les problèmes vitaux posés devant nous.

GERMAIN

Le rapport du camarade Jérôme décrit, à mon avis, d'une façon exacte la situation mondiale. Je vais essayer d'exprimer mon opinion sur un autre sujet important pour la compréhension de la situation, celui de la structure aussi bien de l'économie mondiale que du monde politique. Mais je veux d'abord répondre à quelques remarques des camarades Haston et Geoffroy :

- Haston a discoursé pendant quinze minutes sur une phrase du camarade Jérôme qu'il a mal citée : la possibilité d'une stabilisation du capitalisme à longue échéance. Le camarade Jérôme avait ajouté : « Si les ouvriers européens se laissent transformer en esclaves. »
- Le camarade Haston cite comme exemple de l'inexacti-